



HAL
open science

**Gérard Noiriel, Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes,
17 août 1893**

Jean-Lucien Sanchez

► **To cite this version:**

Jean-Lucien Sanchez. Gérard Noiriel, Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893. Crim-
inocorpus, revue hypermédia, 2013. halshs-01409086

HAL Id: halshs-01409086

<https://shs.hal.science/halshs-01409086>

Submitted on 16 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard NOIRIEL, *Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893*

Paris, Fayard, 2010

Jean-Lucien Sanchez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/2622>

ISSN : 2108-6907

Éditeur

Criminocorpus

Ce document vous est offert par Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH)



Référence électronique

Jean-Lucien Sanchez, « Gérard NOIRIEL, *Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893* », *Criminocorpus* [En ligne], Années antérieures, 2013, mis en ligne le 16 décembre 2013, consulté le 12 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/2622>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2018.

Tous droits réservés

Gérard NOIRIEL, Le massacre des
Italiens, Aigues-Mortes, 17 août
1893

Paris, Fayard, 2010

Jean-Lucien Sanchez

RÉFÉRENCE

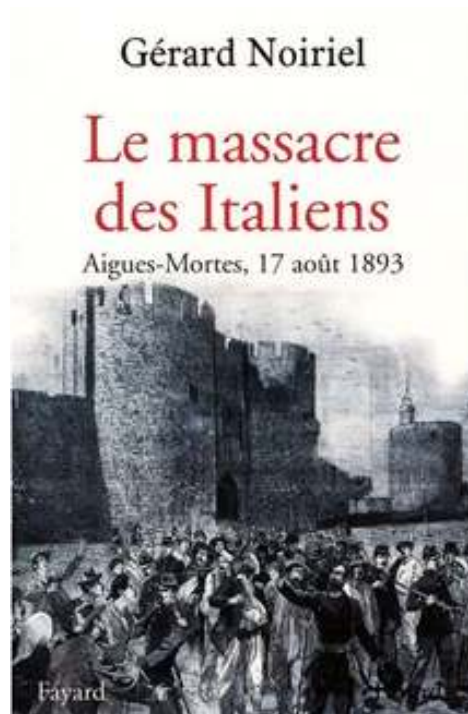
Gérard NOIRIEL, *Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010.

1 Dans le sens commun, le terme « pogrom » renvoie aux persécutions conduites contre les Juifs dans l'empire russe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Par extension, il renvoie à une émeute dirigée contre une communauté ethnique ou religieuse¹. Le 17 août 1893 a eu lieu à Aigues-Mortes « le plus grand “pogrom” de toute l'histoire contemporaine de la France » (p. 9), sujet de l'ouvrage de Gérard Noiriel, *Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893*². Dans ce livre, l'auteur analyse, sur la base de sources inédites, cet  v nement qui a entraîné la mort de 8 ouvriers et fait une cinquantaine de bless s³.

2 Le contexte historique dans lequel se déroule cet  v nement est marqué par une crise de la société traditionnelle de la ville d'Aigues-Mortes à la fin du XIX^e siècle (chapitre I). L'exploitation du sel y remonte au Moyen âge et était caractérisée par l'octroi de privil ges aux Aiguemortais, qui étaient autorisés à récolter du sel sans payer la gabelle.   partir du XIX^e siècle, le rachat des salins par des notables locaux s'accompagne de la mise en place d'un système d'exploitation, le patronage, qui associe des travailleurs réguliers à des travailleurs journaliers, des manœuvres et des petits propriétaires. En 1868, le groupement de propriétaires des marais salants, n  sous la Monarchie de Juillet, se transforme en une société par actions : la Compagnie des salins du Midi (CSM). Celle-ci bouleverse les arrangements communautaires antérieurs en disposant d'un monopole sur l'exploitation et le transport du sel. De son côté, l'exploitation viticole connaît une véritable envolée qui permet à nombre de paysans aiguesmortais « de souche » de s'enrichir. Ces activités entraînent une demande importante en main-d'œuvre que la population locale n'est pas en mesure de fournir : une immigration formée de journaliers pauvres et de saisonniers italiens y obvie.

3 Les principaux viviers de main-d'œuvre de la CSM sont constitués par deux groupes : les « Ard chois » et les « Piémontais ». Les « Ard chois » sont constitués d'ouvriers-paysans essentiellement cévenols organisés en « colle », c'est-à-dire en un groupe d'une cinquantaine d'individus mené par un chef de « colle ». Les « Piémontais » sont majoritairement originaires des communes montagnardes du Piémont et sont également organisés sur le modèle de la « colle ».   ces deux principaux groupes s'ajoute celui des « trimards ». Constitué de vagabonds d socialis s et d'ouvriers chômeurs, frappés par la Grande dépression économique qui sévit en France à la fin du XIX^e siècle, ils sont majoritairement sans domicile fixe et menacés par la législation réprimant le vagabondage⁴. Ils forment le principal groupe impliqué dans le massacre des Italiens.

4 Ces « trimards » affluent nombreux à Aigues-Mortes au moment de la récolte du sel. Mais les conditions d'accueil sont déplorables : les ouvriers sont isolés sur des marais salants excentrés et logés dans des cabanes particulièrement insalubres. Le travail auquel ils sont astreints n'a rien à envier à celui des forçats : l'eau y est rationnée et la récolte et le



transport du sel se font à bras d'hommes, sous un soleil de plomb. Traditionnellement, les « colles » sont formées d'ouvriers issus d'un même village. Mais, au moment des faits, la CSM organise des « colles » mixtes, formées d'ouvriers français et italiens. C'est au sein d'une de ces « colles » mixtes que vont éclater et s'enchaîner les  v nements du 17 août 1893. Pay s au rendement, les ouvriers piémontais se plaignent du manque de cadence des « trimards » associés à leurs équipes. Isolés à huit kilomètres d'Aigues-Mortes, les groupes s'activent dans le marais de la Fangouse, et cet éloignement rendra très difficile, rétrospectivement, la reconstitution des faits. Incapables de tenir le rythme imposé par les ouvriers italiens, des « trimards » décident de leur « jouer des tours » (*Le Temps*, 19/08/1893, p. 53). Les « Piémontais » décident alors de les chasser et la brouille tourne à la rixe : un « trimard » est blessé de plusieurs coups de couteau, d'autres sont blessés au moyen de pierres ou de coups de béton.

- 5 Le groupe des « trimards » se réfugie alors à Aigues-Mortes pour organiser la riposte et ameutent les villageois en n'hésitant pas, pour les rallier à leur cause, à affirmer que des Aiguemortais ont été assassinés par des « Piémontais ». S'ensuit un attroupement (d'autres « trimards » désœuvrés s'agrégeant au groupe) qui décident de rejoindre le marais de La Fangouse. Les gendarmes (l'armée n'atteindra les lieux qu'après le massacre), qui les ont devancés, parviennent à organiser la fuite des ouvriers italiens. Mais des Aiguemortais se regroupent à leur tour à l'appel d'un des leurs au cri de « La chasse aux ours est ouverte ! » (p. 58). Les trois groupes, Aiguemortais, « Ard chois » et « trimards » se rejoignent et, malgré la présence des gendarmes qui tentent de protéger du mieux qu'ils peuvent les « Piémontais », débutent leurs exactions qui durent toute la journée du 17 août.
- 6 Une première analyse livrée par l'auteur met en lumière les raisons de cet  v nement. Le contexte dans lequel s'est déroulé l'action est particulièrement explosif : cette « société impossible » (p. 64), regroup e dans des marais par la CSM, soumise à des travaux harassants, voit ses membres brutalement mis en concurrence par les cadences imposées par la compagnie. Les « trimards », ne parvenant pas à soutenir l'effort, versent alors dans une « guerre d'extermination » suscitée par une étincelle qui a mis le feu aux poudres. Sous les yeux des Aiguemortais qui les approuvent (bien que nombre d'entre eux sauront aussi faire montre de solidarité avec les Italiens), ces déclassés, frappés d'anomie⁵, se sentent soutenus par ceux qui les considéraient jusque-là comme des étrangers : le massacre peut ainsi s'interpréter comme une tentative d'intégrer une société au sein de laquelle ils n'ont pas leur place.
- 7 Mais cette perspective n'explique pas en totalité l'origine de la survenue de ce massacre. L'historiographie présente, *a posteriori*, cet  v nement comme l'exemple « le plus sanglant de la xénophobie ouvrière » (p. 71) et, pour saisir cette irruption de « l'identité nationale » dans ce drame, l'auteur change d'échelle et le replace dans le processus plus global de la « nationalisation de la société française » (chapitre II). La constitution d'un espace public républicain à la fin du XIX  siècle permet d'atteindre toutes les classes de la soci t ⁶. La libéralisation de la presse à partir de 1881 entraîne un accroissement sans pr c dent des tirages des journaux. Du fait d'une mise en concurrence accrue, les quotidiens usent de faits divers pour capter et fidéliser leur lectorat : ce recours permet au lecteur de s'identifier aux personnages mis en scène par les journalistes. Ce traitement émotionnel de l'actualité s'accompagne d'une « nationalisation » de l'information : en appuyant sur le « nous Français », les journalistes présentent les faits du point de vue national, d'où l'intérêt porté aux questions diplomatiques, mais également à la

criminalité. Ce registre oppose fréquemment les Français, présentés comme des victimes ou des héros, aux étrangers (« l'Allemand ») ou à d'autres agresseurs (« le vagabond », « l'assassin », etc.). Tout en favorisant « l'intégration de toutes les couches sociales de la société au sein d'un même espace public national » (p. 83), ce processus s'accompagne d'une législation sociale protectionniste qui, face aux désordres provoqués par la crise économique, se concentre sur la protection des citoyens contre les criminels et les étrangers. Ce sentiment d'appartenance nationale, caractérisé par la diffusion d'une « identité latente » (p. 99), est ensuite saisi par des journalistes qui l'exacerbent et le diffusent à l'échelle de toute la nation. Gérard Noiriel analyse l'incidence de ce facteur dans le massacre d'Aigues-Mortes et procède à une nouvelle lecture des faits. Lors des premiers heurts, les « trimards », humiliés par les « Piémontais », usent de la seule qualité qui leur est reconnue : celle « de Français » (p. 112), en tenant des propos xénophobes à l'encontre de leurs assaillants italiens.   l'inverse, ces derniers, dans une logique de « retournement du stigmaté », se regroupent sur la base de leur nationalité. Les « trimards » useront à nouveau du même argument de la nationalité pour rallier à leur cause les Aiguemortais et les autres « trimards » qu'ils vont rencontrer sur leur route, intégrant et défendant avec ardeur les références nationales « fabriquées et diffusées par les élites républicaines » (p. 114). L'usage de ces slogans constitue autant d'insultes jetées au visage des gendarmes qui défendent les Italiens, regardés comme l'interface des élites qui les placent au ban de la société. Mais il représente également une tentative désespérée pour obtenir une « reconnaissance nationale » (p. 116), certains « trimards » estimant défendre de la sorte l'honneur national bafoué.

- 8 Malgré les preuves accablantes réunies contre les auteurs de ce massacre, les jurés d'assises prononcent leur acquittement (chapitre III). Ce scandale judiciaire est le résultat d'un processus de « fabrication [des] innocences » (p. 121) qui s'élabore   différents niveaux. La presse nationale et locale, en se saisissant de l'affaire, l'a présenté sous le jour d'un fait divers sanglant, au cours duquel des ouvriers italiens auraient attaqué des ouvriers français afin de leur prendre leur emploi. Les Français se seraient ensuite légitimement retournés contre les Italiens pour se défendre. Cette constitution du sens commun de l' v nement s'appuie sur les stéréotypes diffusés à travers des faits divers qui associent, depuis le début des années 1880, les Italiens aux mots « couteau » et « traître » (p. 129). Ce point de vue nationaliste domine largement la presse française. L'affaire s'exporte et anime à son tour la presse et l'opinion publique italiennes : les journaux gonflent le chiffre des morts et des manifestations éclatent dans toute la péninsule, provoquant des émeutes contre des immigrés français. Se saisissant à son tour de cet  v nement, la presse anglo-saxonne le présente sous un jour politique : celle d'une vengeance attis e par l'alliance scellée entre l'Italie et l'Allemagne (la Triple). En réaction, la presse française se fait le porte-parole de l'honneur national bafoué, attisant les sentiments bellicistes des lecteurs en réactivant le traumatisme de la défaite de Sedan. Face à cet embrasement nationaliste, les gouvernements français et italiens décident de tempérer en élaborant une issue diplomatique contentant les deux parties.
- 9 Au vu de sa dimension internationale, le procès qui fait suite au massacre constitue un enjeu crucial pour le gouvernement français. Il est essentiel que la thèse de l'agression italienne soit retenue et le gouvernement multiplie les pressions sur les agents en charge de l'instruction. Le procureur, soucieux de répondre aux attentes gouvernementales, s'emploie à discréditer l'innocence d'un ouvrier italien afin d'assurer son inculpation pour complicité d'assassinat, permettant par là un partage des responsabilités. Cette

instruction, menée au pas de charge, épargne la culpabilité de la CSM et de l'armée pour se focaliser sur « ceux d'en bas » (p. 173). Le procureur a néanmoins orienté l'acte d'accusation pour atténuer la responsabilité des accusés français et amplifier celle des Italiens. En définitive, 17 accusés comparaissent devant la cour d'assises d'Angoulême : un Italien et 16 Français (dont un seul Aiguemortais). Placé sous l' cil des journalistes, le déroulement du procès, émaillé de révélations sur les véritables motivations des accusés, entraîne rapidement sa dépolitisation : la thèse libérale l'emporte et l'affaire perd sa dimension chauviniste, disqualifiant les thèses alimentées par les organes de presse nationaliste. Cette requalification de l'affaire en droit commun entraîne alors le désintérêt des journalistes qui désertent l'audience. Mais, malgré un réquisitoire du procureur en défaveur des « trimards », les jurés prononcent un acquittement général. L'affaire du massacre d'Aigues-Mortes s'est effectivement déplacée d'une dimension de strict droit commun vers celle d'un enjeu d'honneur national : faisant fi des faits, la construction sociale de cet  v nement a entraîné une représentation biaisée des acteurs, accusés et victimes ayant été saisis par leur nationalité, associée à des représentations stéréotypées. Nul doute, pour l'auteur comme pour le président de la cour d'assises d'Angoulême, que ce facteur ait été déterminant dans la décision d'acquittement général des jurés, le peuple se « pardonnant [ainsi] à lui-même » (p. 178).

- 10 Les gouvernements italiens et français, face à cet acquittement scandaleux, mettront ensuite tout en œuvre pour rapidement enterrer l'affaire et éviter tout remous. Ce reflux explique les difficultés rencontrées par l'auteur dans son investissement de la mémoire collective de cet  v nement (chapitre IV). L'incidence de l'affaire Dreyfus, à partir de 1894, entraîne un clivage national des champs politique et intellectuel entre un camp « national-sécuritaire », hostile au capitaine et nationaliste, et un camp « social-humaniste », auquel se rallie le mouvement ouvrier et les défenseurs des droits de l'homme (p. 210). Au niveau local, la CSM, qui en recourant à la mécanisation se passe désormais d'ouvriers saisonniers, est l'objet de toutes les rancœurs de la part des ouvriers aiguemortais. Pour ces derniers, désormais intégrés à la communauté nationale, l'ennemi n'est plus constitué par l'immigré italien, mais par la compagnie qui accapare toutes les ressources. Cette nouvelle configuration fait perdre tout sens politique au massacre des Italiens : cet  v nement n'a pas opposé des ouvriers aux forces de l'ordre, ni même au patronat, et n'a donc pas sa place dans la mémoire ouvrière locale. De leur côté, les manuels d'histoire cessent d'y faire allusion après la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que des historiens s'y intéressent à nouveau, mais en l'interprétant comme un acte raciste, mobilisant cette mémoire pour établir une continuité avec le présent. Or le racisme n'avait pas cours en 1893, puisque ce terme n'avait pas encore été inventé. Néanmoins, en l'intégrant dans une histoire longue du racisme, ces historiens lui ont redonné un sens politique qui l'a réintégré dans la mémoire collective nationale.
- 11 La démarche socio-historique adoptée par Gérard Noiriel se distingue de cette approche en ceci qu'elle vise à « chercher le passé dans le présent » (p. 248). En analysant la genèse de ce massacre, il déconstruit en détail cette affaire en distinguant ses différents acteurs (et leurs positions dans l'espace social) et en portant la focale sur les relations directes et indirectes qui les unissent, mettant en perspective les chaînes d'interdépendance qui les relient aux échelons local, national et international. Au « devoir de mémoire », l'auteur préfère le « devoir d'histoire » en inscrivant cet  v nement dans un « moment-clef de l'histoire de l'identité nationale française » (p. 257). Le recours à la nationalité par les

« trimards » d'Aigues-Mortes ne s'explique donc pas selon lui par un accès de racisme, mais par un usage qui visait plus précisément à défendre leur dignité et légitimer leur violence : la qualité de français et son exacerbation constituant le seul recours dont disposaient ces déclassés face à une nouvelle norme sociale imposée par l'élite.

NOTES

1. *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2000, p. 796.
 2. Gérard Noiriel, *Le massacre des Italiens. Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010, 294 p.
 3. Ces chiffres correspondent au bilan officiel effectué par les autorités françaises. Les autorités italiennes retiennent pour leur part le bilan de 8 morts, 14 disparus et près de 99 blessés.
 4. Voir Jean-François Wagniar, *Le vagabond à la fin du XIX  siècle*, Paris, Belin, 1999.
 5. Concept forgé par le sociologue Émile Durkheim qui caractérise l'absence de liens entre individus et qui peut les conduire à des actes barbares ; Émile Durkheim, *De la division du travail social* [1893], Paris, PUF, 1986.
 6. Sur ce thème, voir Gérard Noiriel, *Identité, racisme et antisémitisme en France (XIX -XX  siècle) : Discours publics, humiliations privées*, Paris, Fayard, 2007.
-

AUTEUR

JEAN-LUCIEN SANCHEZ

Jean-Lucien Sanchez, docteur en histoire de l' cole des Hautes études en Sciences Sociales, est l'auteur d'une thèse intitulée « La relégation des récidivistes en Guyane française. Les relégués au baigne colonial de Saint-Jean-du-Maroni, 1887-1953 » soutenue en 2009 sous la direction de Gérard Noiriel. Chargé d'études historiques au ministère de la Justice (DAP/PMJ5), il est chercheur associé au CESDIP (UMR 8183). Il travaille sur l'histoire pénale et coloniale de la Troisième République, plus particulièrement sur les bagnes coloniaux de Guyane française. Jean-Lucien Sanchez est membre du comité de rédaction et chargé d'édition (expositions virtuelles) de Criminocorpus.